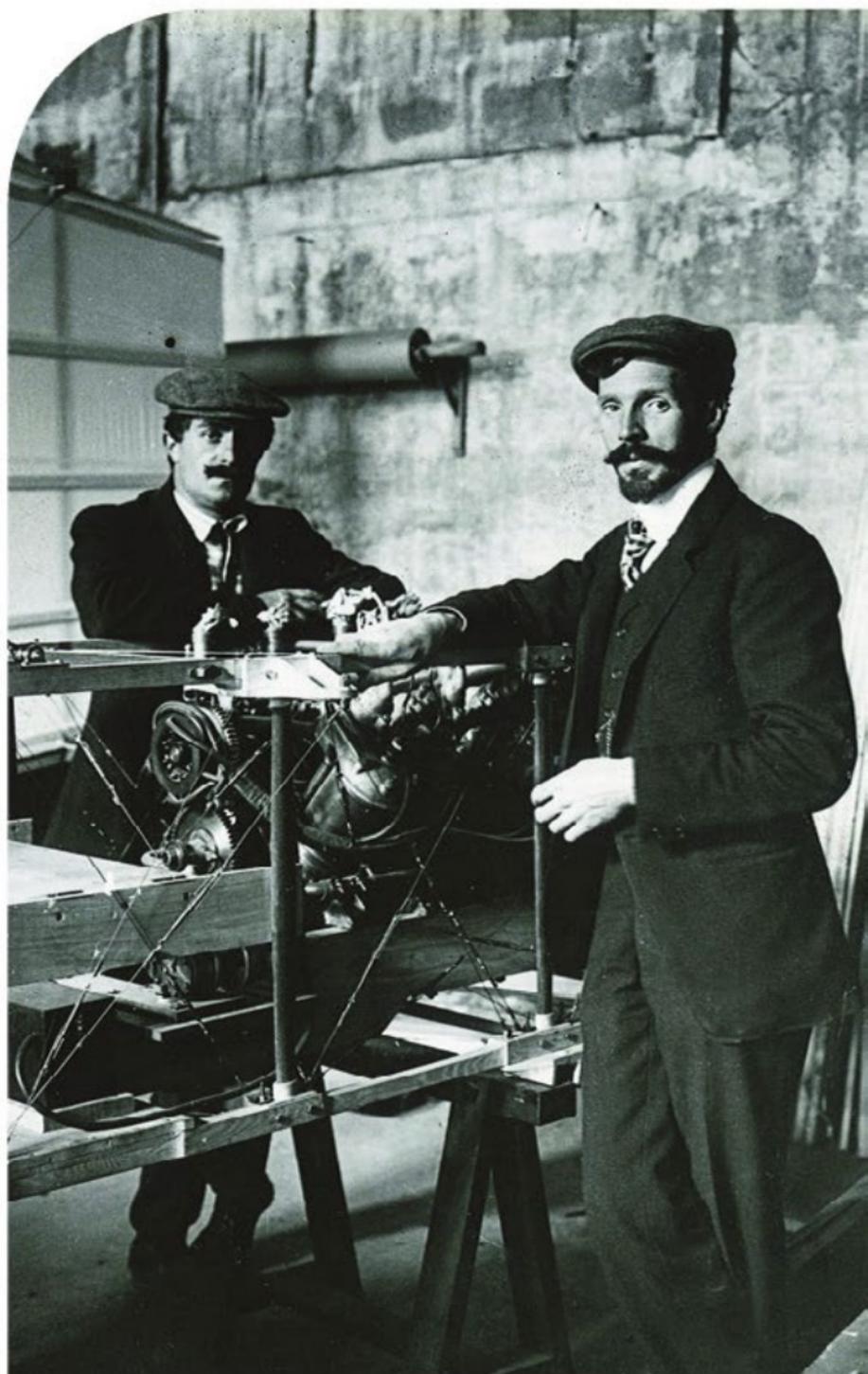


LE PARCOURS INDUSTRIEL



OTBB
Office de Tourisme
de Boulogne-Billancourt



**BOULOGNE-
BILLANCOURT**

Boulogne-Billancourt s'affirme dès le début du XXe siècle comme un phare des temps modernes, fascinant le monde entier des créations et inventions nées sur son territoire. Véritable laboratoire des arts et des industries, ici s'épanouissent de nouvelles formes d'expressions, se découvrent des techniques novatrices et se déploient des modes de production uniques. C'est là encore que des esprits brillants et entrepreneurs vont écrire l'histoire de l'automobile, de l'aviation, du cinéma, du design et des arts ménagers. Autant de pages résolument ouvertes sur le futur et dont notre cité honore la mémoire.

En 1911, dans le ciel boulonnais, un premier dirigeable effectue son vol inaugural. Il sera suivi par des avions conçus dans les hangars de la rue de Silly. Dans les années 1930, la ville emploie près de 36 000 ouvriers. Ils sont sa force vive et contribuent aussi à de nombreuses avancées sociales. Si notre essor économique initial est lié à la blanchisserie, c'est grâce à Renault que Boulogne-Billancourt atteindra sa stature de cité industrielle moderne. Avec l'Île Seguin, elle devient la capitale européenne de l'automobile.

Durant l'entre-deux-guerres, les entrepôts du quai du Point du Jour se transforment en berceau du 7ème Art avec leurs studios de Billancourt emblématiques desquels sortent des chefs-d'œuvre tels que La Règle du jeu de Jean Renoir (1939) et Hôtel du Nord de Marcel Carné (1938). Avec l'ouverture des studios de Boulogne, rue de Silly, la ville se transforme en un véritable « Hollywood sur Seine ». Y sont tournés des films au succès planétaire : Le Jour le plus long de Ken Annakin (1962), Le Procès d'Orson Welles (1962), Moonraker de Lewis Gilbert (1979).

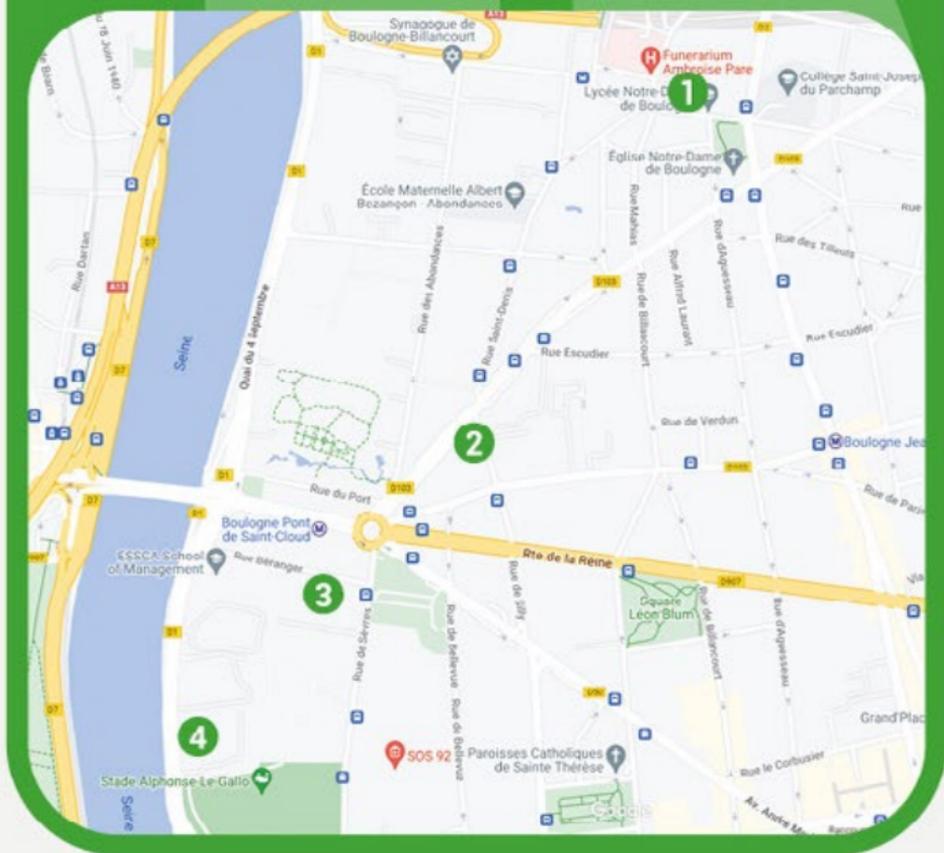
Ce Parcours industriel nous invite à une formidable remontée dans le temps au plus profond de notre identité, celle de tous les possibles et de toutes les audaces. Riverain ou visiteur, que cette histoire vous inspire, c'est aussi la vôtre. Elle appartient en effet à tous et éclaire à la fois notre présent et notre avenir.



Pierre-Christophe Baguet

Maire de Boulogne-Billancourt

Président de Grand Paris Seine Ouest



1 Le Puits des Menus et les blanchisseries

12 bis rue du Parchamp

Le blanchissage à Boulogne remonte aux années 1620. Cette implantation fut favorisée par la présence abondante et la qualité des sources d'eau, ainsi que l'emplacement stratégique du village sur la route de Versailles et de Saint-Cloud. De plus, la popularité de Boulogne comme lieu de villégiature pour les classes aisées à partir du 16^e siècle a attiré de nombreux clients qui confiaient leur linge aux blanchisseurs locaux, assurant ainsi un service pratique.

En 1913, Boulogne ne comptait pas moins de 450 blanchisseries puis 769 en 1944.

On peut noter l'importance de cette industrie par la décision de rejeter un projet de ligne de chemin de fer reliant Paris à Sèvres en raison des risques que la fumée des locomotives ferait peser sur le linge étendu sur les séchoirs.

À partir des années 1960, la population de la « Barbotte » diminue progressivement, car les foyers sont désormais équipés de salles de bains et de machines à laver.

Le « puits des Menus » que vous voyez devant vous existait très probablement lorsque Boulogne était alors le « Village des Menus ». Restauré en 1990 grâce notamment aux habitants de la « cour Sans Pain » (comme on l'appelait au début du siècle), il est un des rares puits témoignant de l'activité des blanchisseries. Pour l'anecdote, d'après les habitants de la cour, des souterrains convergeaient de ce puits en direction de l'église, de l'ancienne abbaye de Longchamp et, mais cela est plus incertain, en direction du château Buchillot ou du château Rothschild. Durant l'occupation, des gens se seraient cachés dans ce puits.



2 Studios de Boulogne

2 rue de Silly

En 1940, les studios de la société Le Monde illustré s'implante à Boulogne-Billancourt à l'instigation de Léo Jannon, metteur en scène, Philippe Duperson, banquier, et Marcel Brochard, industriel. Ils deviendront les « Studios de Boulogne » en 1947.

Composés de trois établissements, ces studios sont les plus importants par leur superficie (25 000 m²) :

un rue Jean-Baptiste Clément, les deux autres rue de Silly où vous vous trouvez actuellement.

Les années 1950-1960 font de Boulogne-Billancourt la capitale du cinéma français : la moitié des films français naissent aux Studios de Boulogne et de Billancourt. A partir de 1957, les Studios de Boulogne accueillirent régulièrement des productions américaines, entre autres Ariane de Billy Wilder avec Gary Cooper et Audrey Hepburn, Les Racines du ciel de John Huston avec Orson Welles et Juliette Gréco, Paris Blues de Martin Ritt, Le Jour le plus long de Darryl F. Zanuck, Charade de Stanley Donen, etc. Après 1968, les productions américaines se font plus rares et la Nouvelle Vague du cinéma français a pris l'habitude de tourner en décors naturels : l'activité des Studios ralentit donc. Au total, ce sont 343 longs métrages qui y ont été tournés avant leur transformation en 1990.

Aujourd'hui, les Studios de Boulogne appartiennent au groupe Euro Media Télévision et offrent 6500 m² d'espace pour des productions audiovisuelles.





3 L'auto-thermos

16 rue Béranger

C'est à Denis Papin, inventeur de la machine à vapeur, que nous devons l'ancêtre de notre célèbre Cocotte-Minute, né en 1679. Mais c'est à la fin des années 20, à Boulogne, que le premier autocuiseur grand public, appelé « auto-thermos », voit le jour au 14 rue Béranger.

Ce produit innovant conçu par les artisans des Ateliers de Boulogne, s'est vu attribuer la prestigieuse médaille d'or lors du Salon des arts ménagers de 1926.

Ce fleuron des arts ménagers devient vite indispensable dans toutes les cuisines et ses nombreux mérites sont vantés dans la presse internationale. « Précieu[x] pour les femmes qui travaillent au dehors », peut-on lire en 1935 dans La parfaite ménagère par Mmes Jumau et Herbet, aux éditions Librairie Larousse.

Ses publicités vantaient son adoption par « les Écoles Professionnelles et d'Hygiène Alimentaire de l'État, par les Services de Santé Militaire, les Hôpitaux et la Marine ». L'Auto-Thermos était effectivement utilisé tant en cuisine (« économie de temps et de combustible »), qu'en laboratoire pour l'asepsie et la stérilisation de petits objets.

Malheureusement, son prix élevé et sa manipulation délicate ont entravé sa diffusion à grande échelle, malgré les affiches créées par Paul



Mohr et le soutien publicitaire de Joséphine Baker. Ces obstacles ont conduit à la fermeture de l'entreprise en 1968.



4 Le Matériel Téléphonique

46 quai Alphonse Le Gallo

L'essor de l'industrie cinématographique à Boulogne-Billancourt va de pair avec l'implantation de l'entreprise « Le Matériel Téléphonique », fondée par Maurice Aboilard.

Cette société peut être considérée comme l'ancêtre de notre système de télécommunications modernes. C'est elle, entre autres, qui équipe après la première guerre mondiale, le réseau téléphonique manuel de Paris. Fondée en 1889, année de fabrication des premiers câbles téléphoniques, la société introduisit en France le téléphone semi-automatique, le système Rotary, en 1912. Construite entre 1925 et 1928, l'Usine de Boulogne atteignait sa production maximale en 1930. La surface était alors de 50 000 m² et l'usine employait 3 400 ouvriers.

L'atelier principal sur le quai présente une façade monumentale composée d'un corps central de quatre étages et un étage de comble, flanqué de deux tours couvertes de dômes carrés en tuiles rouges. La structure de l'édifice sur plusieurs étages en béton laissant une place importante à l'éclairage des ateliers est caractéristique de la génération des usines inspirées par l'architecture industrielle née aux États-Unis chez Ford.

L.M.T offrait à ses salariés les meilleures conditions de travail possibles en faisant construire des locaux sur des aspects d'hygiène, de sécurité et de bien être avec par exemple, la construction d'une ventilation pour améliorer la qualité de l'air, ou la mise en place de sources de lumière.

Cet immeuble mythique des années 30, a par la suite été le siège social du groupe Thomson Multimédia en 1997, avant d'accueillir depuis 2015 un pôle de l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economiques).



5 Studios Pathé-Marconi

62 rue de Sèvres

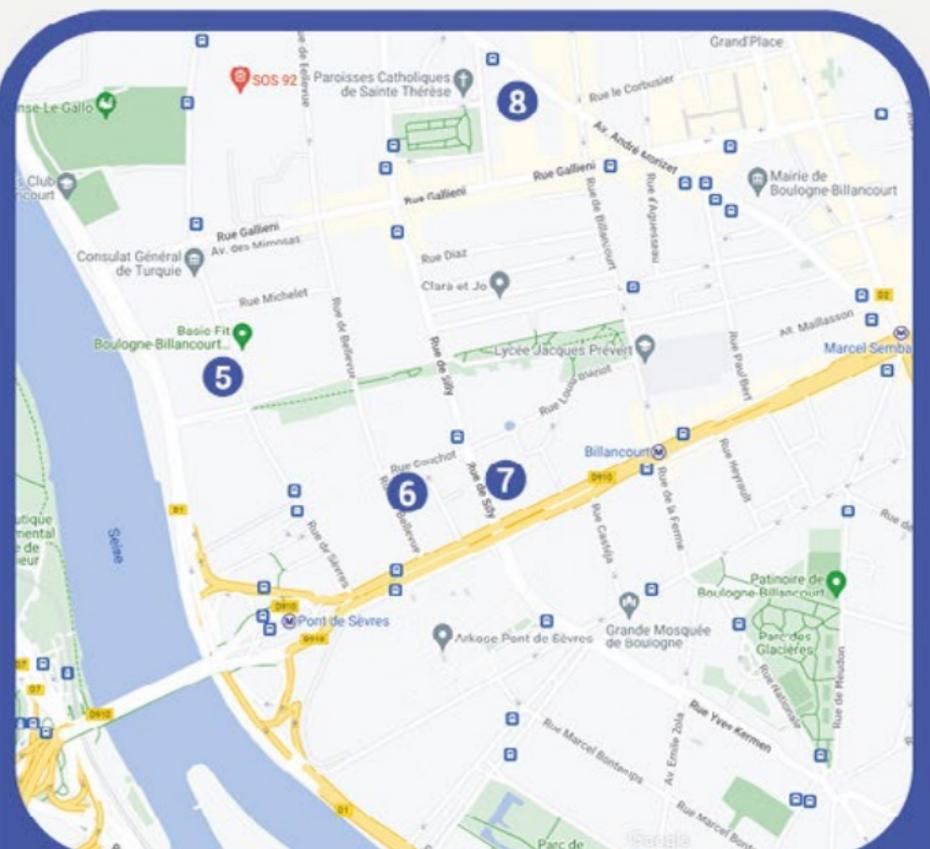
Fondés en 1956 par l'ingénieur Claude Wagner, les studios Pathé-Marconi se situaient au 62 rue de Sèvres à Boulogne-Billancourt.

Le nom Pathé-Marconi est choisi en l'honneur d'Émile Pathé (1860-1937), leader du disque phonographique et de la machine parlante depuis la fin du XIXe siècle, et de Guglielmo Marconi (1874-1937), prix Nobel de physique en 1909, qui incarne la découverte de la radio. Émile Pathé est président d'honneur du conseil d'administration jusqu'à sa mort le 3 avril 1937, soit quatre mois après la création de l'entreprise. Marconi lui survit trois mois et meurt en juillet. Ni Émile Pathé, ni Guglielmo Marconi n'eurent jamais aucun intérêt financier dans la société Pathé-Marconi.

Les studios virent passer, dans les années 1960, le groupe français Les Chats sauvages (ainsi que Dick Rivers en solo après qu'il eut quitté la formation) et des groupes anglais comme les Beatles ou les Rolling Stones, qui y enregistrèrent en 1964 lors de leurs venues respectives en France.

Ils furent également le lieu d'enregistrements de titres à succès en langues étrangères puisque c'était en vogue à ce moment-là : un 33 tours de Gilbert Bécaud en espagnol, un 45 tours avec Régine en allemand des enregistrements en italien avec Enrico Macias, etc... Les bâtiments des studios boulonnais, qui accueillaient également les bureaux d'édition, de distribution et de promotion du groupe, furent détruits à la fin des années 1990 et remplacés par un groupe d'immeubles résidentiels et un supermarché.

Les studios Pathé-Marconi, ou « Industries Musicales et Électriques Pathé-Marconi », l'une des plus importantes firmes européennes de l'industrie phonographique après la Seconde Guerre mondiale, est aujourd'hui connue sous le nom de EMI (nom d'origine de la maison mère britannique).



6 Ateliers Surcouf

125 rue de Bellevue

Dans la course à la conquête du ciel, pendant quelques années, l'avantage semblait aller au domaine du «plus léger que l'air». Édouard Surcouf, un autodidacte formé à la construction de ballons sphériques par l'ingénieur Gayonne, prit la direction de ses ateliers en 1894.



Vers 1900, Surcouf se sépara de son associé pour créer ses propres ateliers au 125 rue de Bellevue à Billancourt et se lança dans la fabrication de grands dirigeables. Gabriel Voisin, qui travailla quelques semaines dans les locaux de la société Surcouf, témoigna chaleureusement

de cette expérience, décrivant une «extraordinaire exploitation qui ressemblait beaucoup plus à un laboratoire qu'à une usine».

En 1908, les ateliers Surcouf furent intégrés à la société anonyme Astra. Surcouf devint alors directeur technique de la branche aérostation, spécialisée dans les dirigeables. La production se développa régulièrement et Astra fournissait ses produits à de grands hommes d'affaires, des villes et des gouvernements étrangers. Cependant, avec l'avènement de l'aviation, le domaine du «plus léger que l'air» disparut définitivement, relégué par cette nouvelle technologie. Astra connut également le même sort et disparut. La disparition de cette industrie marqua la fin d'une ère, mais l'héritage d'Édouard Surcouf et de ses ateliers perdura. Leur contribution à l'exploration des cieux et à l'avancement de l'aérostation demeure un témoignage de leur ingéniosité et de leur audace.

7 Usine Farman

167 rue de Silly

Fils d'un couple de journalistes britanniques correspondants à Paris du grand quotidien londonien « Le Standard », Henry Farman a étudié à l'école des Beaux-Arts.

Pour la première fois au monde, le 13 janvier 1908, Henry Farman, pilote Boulonnais, volait le premier kilomètre en circuit fermé à bord du biplan des Frères Voisin. Appelé par plusieurs générations de pilotes « Monsieur Henry », il entreprend la construction du premier appareil de sa conception. Champion du Grand prix de champagne, Henry Farman obtient le record de durée et de distance (180 km en 3 heures). L'usine créée en 1910 par Henri Farman et son frère Maurice, implantée au 167 rue de Silly dans les anciens bâtiments du constructeur aéronautique Robert Esnault Pelterie, s'agrandit.

En 1914, les usines font 20 000 m² et emploient 8 000 ouvriers pour une production de 300 bimoteurs / mois. C'est la plus importante entreprise



d'aviation au monde et l'une des premières firmes à abandonner les baraquements de bois au profit d'ateliers à structure métallique.

En 1917, les usines font 90 000 m², c'est le second employeur de la ville après Renault. La production regroupe des automobiles de luxe, des avions, des moteurs d'avions et accessoires. Elle se reconvertit entre les deux guerres dans l'aviation civile, et en 1933, ses lignes sont intégrées à celles d'Air France.



8 Ancienne blanchisserie Robat

61 avenue André Morizet

Saviez-vous qu'ici, en lieu et place de cette architecture de bois, se trouvait une des plus grandes blanchisseries de la ville de Boulogne-Billancourt ? La Blanchisserie Robat, créée en 1896, lavait 60000 draps par semaine.

En effet, La blanchisserie connut à Boulogne-Billancourt un développement exceptionnel. Apparue au XVIIIe siècle en bord de Seine, elle prit son essor à la veille de la Révolution pour s'industrialiser au XIXe siècle grâce aux innovations techniques et à la formidable croissance de l'agglomération parisienne. Boulogne-Billancourt devint en un siècle la capitale du blanc.

Si la cheminée en brique du bâtiment fut démontée en 2023, le souvenir de cet ancêtre du pressing est bien présent dans l'esprit des aînés car l'entreprise employa plusieurs générations de Boulonnais; souvent des femmes. Le salaire dépendait du nombre de linges pliés : les employés étaient donc soignés, rapides et ne rechignaient pas à la tâche, aussi rébarbative était-elle.

Malgré la concurrence des blanchisseries entre elles, les blanchisseurs, à l'esprit laborieux faisaient corps et s'entraidaient : « *Il s'agissait d'une grande famille* », insiste Line Lamé, la petite-fille des fondateurs de la blanchisserie Robat, lors du vernissage de l'exposition « *la blanchisserie bouloonnaise* » au Musée des Années 30 en 2015-2016.

Lorsque les premières publicités vantant les mérites des lave-linges furent affichées dans la ville, les blanchisseurs s'unirent pour y apposer... des affiches avec des bidets ! La solidarité était réelle dans cette industrie qui commençait alors à doucement perdre de sa superbe.

Active pendant 97 ans, la blanchisserie ROBAT fut fermée en 1998.

9 Les frères Voisin

4 rue de la Ferme

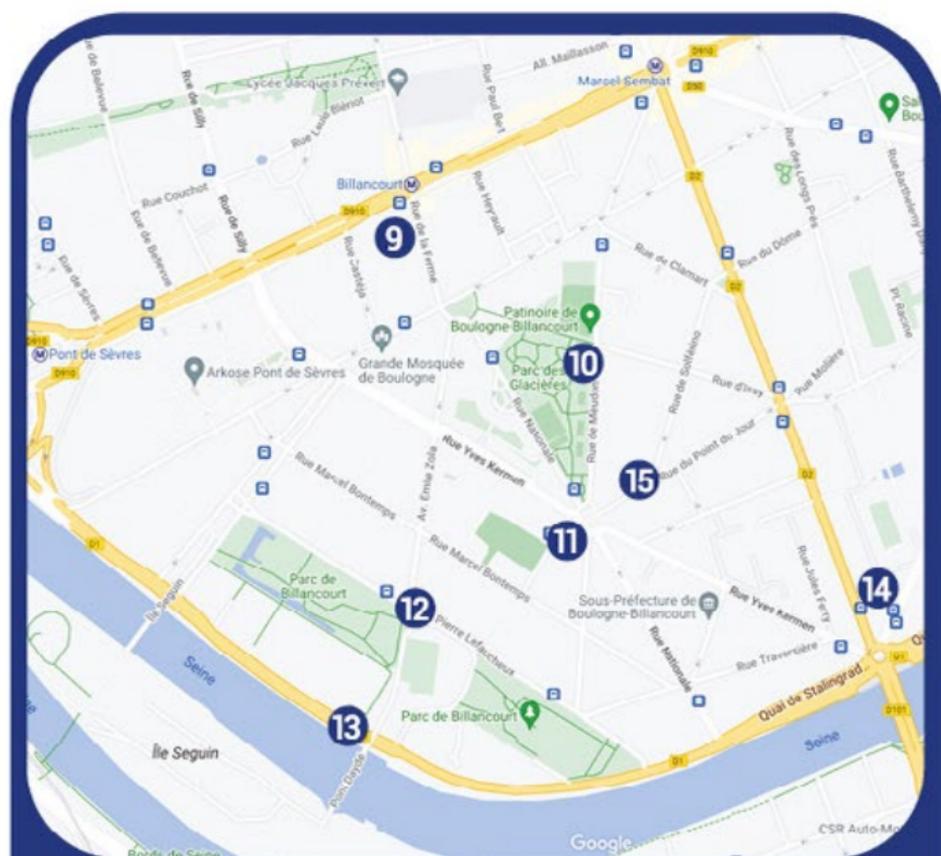
Les frères Gabriel et Charles Voisin ont joué un rôle crucial dans l'épopée de l'aviation dès 1900, envisageant même une collaboration avec Louis Blériot. Gabriel Voisin améliora son engin au point de réaliser un essai d'hydroplaneur remorqué par un canot sur la Seine en juin 1905. Il est alors installé rue de la Ferme. Avec son frère, il fonda la société «Les Appareils d'Aviation des Frères Voisin» dont les ateliers seront situés au 34 Quai du Point-du-jour. Toutefois, ils rencontrèrent des difficultés financières, ce qui les amena à développer une stratégie commerciale astucieuse. Les clients pouvaient payer en trois fois : la première entreprise de construction aéronautique au monde était créée.



Cette approche a nécessité de multiplier les essais de mise au point (réalisés par Charles) et de former des pilotes plus ou moins expérimentés. Les résultats furent probants, avec la production de six appareils en 1906 et de dix en 1907 pour des clients passionnés de sport.

En janvier 1908, Henri Farman, le meilleur client de l'écurie Voisin, remporte le prix Deutsch-Archdeacon en parcourant le premier kilomètre en circuit fermé, un événement historique consacrant «le plus lourd que l'air».

Les frères Voisin quittèrent Billancourt en 1911 faisant suite aux inondations de 1910 qui endommagea les bâtiments de leurs ateliers ; ils s'établirent à Issy-les-Moulineaux. Pendant la Première Guerre mondiale, l'un des modèles de Gabriel Voisin, le Goliath, un avion métallique équipé d'une mitrailleuse, connu un grand succès.





10 Les glacières

45 rue de Meudon

En 1899, la « Société Nouvelle des Glacières », la plus importante entreprise d'Europe de ce type, s'établit au 45 rue de Meudon sur un terrain de 27 hectares (dont près de 5 ha dédiés aux écuries).

A cette époque, la glace qui servait à conserver les aliments était recueillie en hiver et emmagasinée jusqu'à sa vente dans d'immenses glacières. Lorsque les hivers étaient peu rigoureux et que l'on trouvait peu de glace en région parisienne, la glace était acheminée depuis la Suisse ou la Norvège jusqu'à l'invention de la glace artificielle.

La société employait 50 ouvriers en été et 30 en hiver. A l'aide de trois machines, ils fabriquent alors 240 à 300 tonnes de glaces en 24 heures. Le débit de la glace est assuré par un effectif de 150 à 200 chevaux et de 125 à 150 cochers et les pains de glaces sont principalement distribués à Paris et sa banlieue. A la même époque, il existe également une société des « Glacières de Boulogne » au 29-31 rue des Abondances, beaucoup plus modeste.

A l'entrée en guerre en 1939, une grande partie du personnel fut mobilisé et les camions et chevaux furent réquisitionnés. L'usine fut donc fermée.

Plusieurs fois atteinte lors des bombardements de 1942 et 1943, l'usine fut entièrement reconstruite en 1952. A partir de 1956, la société alimentait la nouvelle patinoire de Boulogne, lui permettant de garder une activité puisque la concurrence des réfrigérateurs domestiques lui fit perdre une grande partie de sa clientèle. Décision fut donc prise dès 1962 d'axer son activité sur le stockage de viandes et de surgelés, avec succès. La société quitta Boulogne-Billancourt en 1975.

Aujourd'hui, la société et son histoire perdurent à travers le nom du Parc des Glacières qui s'étend sur 2,5 hectares.





BILLANCOURT (Seine). — Entrée des Usines Renault

11 Renault - Place Jules Guesde

6 place Jules Guesde

Dès sa jeunesse, Louis Renault dépose de nombreux brevets, dont celui de la prise directe, un mécanisme de transmission qui permet à sa première voiture de gravir la pente à 13% de la rue Lepic à Paris. Le 1er octobre 1898, il fonde « Renault frères » avec ses frères, qui devient après leur décès la « société des automobiles Renault ». Les célèbres taxis de la Marne, produits dans ses ateliers, acquièrent une renommée légendaire pendant la période de 1914-1918. En 1920, l'usine, initialement installée sur le Trapèze de Billancourt, s'étend sur l'Île Seguin pour y étendre ses chaînes de montage. Au début du siècle, Boulogne-Billancourt accueille également les usines d'automobiles Gordon-Brillet sur le quai Le Gallo et Amilcar rue de Bellevue.

La Place Jules Guesde, où vous vous trouvez, est ancrée dans les mémoires en tant que Place Nationale, nom qu'elle a porté jusqu'en 1925 avant d'être rebaptisée en hommage au fondateur du Parti ouvrier français. Elle a été entièrement réaménagée tout en préservant des éléments liés à son passé industriel, tels que le fronton historique de l'entrée des usines Renault (aujourd'hui le Lycée Simone-Veil) et l'ancienne sirène Renault. Pendant près d'un siècle, des milliers d'ouvriers ont passé chaque jour par le fronton marquant l'entrée des usines Renault pour rejoindre leurs ateliers de Billancourt et de l'île Seguin.

L'ancienne sirène de la sécurité civile, acquise par la Ville lors d'une vente aux enchères organisée dans le cadre du salon Rétromobile en 2009, était autrefois installée sur l'île Seguin.

Sur les faces de son socle figure l'histoire de la place au fil du temps et la 4 CV, véhicule emblématique essentiellement fabriqué dans les usines boulonnaises, entre 1947 et 1961, qui a mené Renault au premier rang des constructeurs automobiles français.



3520. BILLANCOURT - Sortie des Usines Renault E.M.

12 Renault - Trapèze

Croisement avenue Emile Zola et avenue Pierre Lefauchaux

En 1898, Louis Renault construit sa première voiture dans une cabane (le Hameau Fleuri) au fond du jardin familial et comme les commandes affluent, il aménage des ateliers rudimentaires dans la propriété familiale, rue du cours (actuelle avenue Emile Zola).

Dès 1902, il fait édifier des bâtiments industriels où il emploie 500 ouvriers et dont l'entrée donne sur les quais en face de l'Île Seguin. Mais c'est la guerre de 1914-1918 qui lui permettra de diversifier et de développer ses activités tout en étendant son emprise sur Billancourt. En dépit des réclamations des riverains, l'usine s'est étendue sur tout le périmètre englobant le Hameau Fleuri qui n'est plus qu'un souvenir.

C'est le fameux «Trapèze». En 1910, l'usine occupe 60 000m² et, en 1914, 76000 m². Les employés des usines Renault travaillaient dans des conditions souvent difficiles. Les journées de travail pouvaient atteindre 10 heures ou plus, et les conditions de sécurité n'étaient pas toujours optimales, en particulier pour ceux qui travaillaient sur les chaînes de montage.

De nombreux employés vivaient dans des quartiers ouvriers proches des usines, souvent caractérisés par des logements modestes et souvent surpeuplés.

Les ouvriers de l'usine Renault pouvaient gagner un salaire relativement stable, mais modeste. L'émergence des mouvements ouvriers et syndicaux était notable pendant cette période.

En 1932, l'usine Renault est la plus grande usine de France avec plus de 30 000 employés. C'est en 1933 que le bâtiment Pierre-Dreyfus, bâtiment administratif emblématique devant lequel vous vous tenez, est inauguré.





13 Renault - Ile Seguin

Croisement quai Georges Gorse et pont Daydé

Pendant le XIXe siècle, l'Île Seguin était un lieu prisé par les artistes pour se détendre et profiter de loisirs tels que le tir au pigeon, la pêche à la ligne et le canotage. Cependant, en 1919, Louis Renault l'acquiert et elle se transforme rapidement en un important site industriel à partir de 1929.

A partir de 1930, la production de véhicule de tourisme, de poids lourds, autobus et même du matériel ferroviaire commence sur la première usine insulaire du constructeur.

Construit en 1928 par l'entreprise Daydé, le pont du même nom servait de point d'entrée et de sortie des ateliers des usines Renault sur l'Île Seguin, et il était également l'endroit privilégié où les ouvriers se rassemblaient lors des grèves. Après-guerre, en 1947, la production de la 4CV est lancée. L'usine Renault de l'Île Seguin devient le symbole du côté populaire de la marque. En 1967, face à une utilisation optimale et quasi-complète de l'espace au sol, Renault décide de s'élever. L'usine ajoute un cinquième étage, dédié à l'expansion de la capacité de production et à la modernisation de l'atelier de peinture. Face à la nécessité croissante de compétitivité au sein de la chaîne de production, l'infrastructure n'est plus adaptée aux exigences industrielles des années 90 et les portes de l'usine ferment définitivement le 31 mars 1992, marquant ainsi la fin de cette ère industrielle.

Cependant, l'histoire de Renault et de l'Île Seguin de Boulogne-Billancourt se poursuit. En 2017, l'île devient lieu culturel accueillant la Seine Musicale, sur le site historique de Renault.

En 2023, Renault Group y a tenu son Assemblée générale des actionnaires. Le nouveau siège social du groupe ouvrira ses portes en 2026, au cœur du «quartier historique de Renault», en signe d'attachement aux racines industrielles françaises et au berceau de Billancourt.



14 Entreprise Salmson

263 boulevard Jean Jaurès

Dès le début du siècle, Boulogne-Billancourt accueille de nombreuses entreprises d'aviation, notamment l'usine Salmson créée par l'ingénieur et industriel parisien Émile Salmson, auteur du brevet de moteurs d'avions « en étoile ». Les ingénieurs choisissent le refroidissement par eau et se démarquent ainsi de leurs concurrents. Pierre Georges Latécoère réalisait le vol inaugural de la légendaire aéro postale à bord d'un avion Salmson 2A2. Ce modèle de biplan conçu pour la reconnaissance aérienne pendant la première guerre mondiale, a été construit en grande série dans les ateliers Salmson situés rue du Point du Jour, à l'emplacement actuel des résidences Pouillon. En 1913, la Société des Moteurs Salmson est créée à Billancourt.

En 1918, son usine emploie plus de 6 000 ouvriers et les ateliers occupaient plus de 5 hectares entre l'Avenue Pierre Grenier et la rue du Point du Jour contre 50 ouvriers à la veille de la guerre travaillant sur 3 000 m². La société des Moteurs Salmson fut entre 1912 et 1962 le deuxième employeur de Billancourt après Renault. La guerre et les commandes de l'Etat ont transformés



l'usine de façon spectaculaire. Près de 1 000 moteurs sont fabriqués en 1915 contre 200 l'année d'avant. En 1916, à la demande du gouvernement, Salmson devient fabricant d'avions. Salmson meurt en 1917.

À Billancourt, l'usine Salmson se diversifie dès 1919 avec la fabrication de voitures. Fautes d'aides de l'Etat pour les constructeurs d'automobiles de luxe, la société des Moteurs Salmson disparaît en 1962, laissant la place à la résidence Point-du-jour conçue par Fernand Pouillon.

15 Studios de Billancourt

5 rue de Solferino

Dès 1882, Étienne-Jules Marey utilise un nouvel instrument pour étudier le mouvement : « le fusil chronophotographique ». Par la suite, Boulogne devient la ville du cinéma. Au début du siècle s'installe l'un des tout premiers studios cinématographiques mondial : le studio usine « Éclipse ».

Il est suivi en 1923 par l'installation des Studios de Billancourt, créés par Henri Diamant-Berger à la place des immenses ateliers du constructeur de carlingues d'avions Niepce et Fetterer (entre le quai du Point-du-Jour et l'avenue de la République, dans l'ouest de la ville). C'est là la création du premier studios moderne français.

En 1926, les studios sont rachetés sous le nom de Studios du Point du Jour.

Après une période de transition timide vers le cinéma parlant (en 1929, seuls six plateaux sur la quarantaine que compte l'hexagone sont

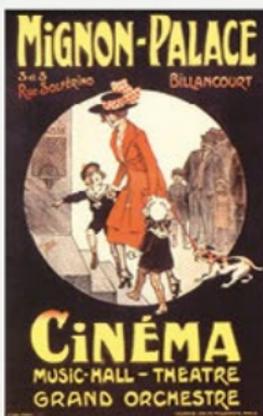
équipés pour le parlant), les studios connaissent entre 1930 et 1932 un essor considérable en rénovant leurs installations vers cette modernité.

C'est là que furent tournés les films mythiques comme le « Napoléon Bonaparte » d'Abel Gance, l'« Hôtel du nord » de Marcel Carné ou « Fanny » de Marcel Pagnol. En 1933, les studios sont rachetés et rebaptisés « Paris-Studios-Cinéma » et connaîtront, la même année, un important incendie en 1933. Après une reconstruction ultra-

moderne, ils deviennent le fleuron des studios d'Europe.

Près de 550 films comme La grande vadrouille auront été tournés dans ces studios.

Les noms de rues du sud-est de Boulogne-Billancourt rappellent ce passé cinématographique : « rue Les Enfants du Paradis », « rue la Grande Illusion », « place Abel Gance », etc...



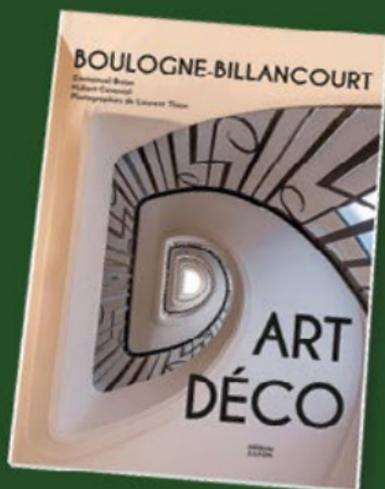


« BOULOGNE-BILLANCOURT, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE »

Musée, monuments, promenades
Prix : 12 €

« BOULOGNE-BILLANCOURT ART DECO »

Prix : 39 €



Ouvrages disponibles à l'Office de Tourisme de Boulogne-Billancourt



Visites guidées sur-mesure au **01 41 41 54 56**

OFFICE DE TOURISME DE BOULOGNE-BILLANCOURT

25 AVENUE ANDRÉ MORIZET,
92 100 BOULOGNE-BILLANCOURT
Tel : 01 41 41 54 54
Courriel : contact@otbb.org

otbb.org

 **BOULOGNE-BILLANCOURT**


OTBB
Office de Tourisme
de Boulogne-Billancourt

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

